

## Recherches sociographiques



Michèle VATZ LAAROSSI, Estelle BERNIER et Lucille GUILBERT (dir.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 241 p.

Aude-Claire Fourot

Volume 55, numéro 1, janvier-avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1025664ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1025664ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fourot, A.-C. (2014). Compte rendu de [Michèle VATZ LAAROSSI, Estelle BERNIER et Lucille GUILBERT (dir.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 241 p.] *Recherches sociographiques*, 55(1), 156-158. <https://doi.org/10.7202/1025664ar>

d'une situation. Sorte de pragmatisme segmentaire, il neutralise les discussions stériles sur la nature du Canada (fédération territoriale ou multinationale?), sur celle du Québec (simple province ou nation?) et sur les valeurs qui fondent leurs relations. Il permettrait de changer graduellement les conceptions du fédéralisme pour les conformer à la pratique concrète, d'opérer une série de petits changements dont les conséquences pourraient être vastes et de réduire l'intensité des conflits politiques grâce au caractère disjoint des mesures, les électeurs perdant de vue le portrait d'ensemble. En vantant les vertus de l'incrémentalisme disjoint, Montpetit ferait volontiers passer pour un chef-d'œuvre artisanal ce que Boismenu qualifie d'hypnotisme politique.

Enfin, une contribution tranche radicalement avec les autres. Après avoir montré le poids social, démographique, économique et culturel des grandes villes canadiennes, Andrew condamne leur absence dans les structures du système politique. Pour renouveler le fédéralisme, elle propose donc de donner aux villes la capacité d'agir sur l'intégration des immigrants récents. Une solution qui dilue les relations Québec-Canada en n'en retenant que ce qui touche les rapports entre paliers de gouvernement, mais pour traiter en fait d'une tout autre question.

En bref, cet ouvrage n'indique pas comment dépasser le dialogue de sourds entre le Québec et le reste du Canada, mais il fournit les éléments de base de leurs conversations.

Sylvie LACOMBE

*Département de sociologie,  
Université Laval.  
sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca*

---

Michèle VATZ LAAROSSI, Estelle BERNIER et Lucille GUILBERT (dir.), *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 241 p.

Dans le contexte de la décentralisation des politiques d'immigration et d'intégration, l'ouvrage dirigé par Vatz Laaroussi, Bernier et Guilbert est plus que bienvenu. Il remplit aisément les objectifs que les auteurs s'étaient fixés, soit de dresser un état des lieux sur la régionalisation de l'immigration au Québec et de proposer des pistes de recherche. L'intérêt du livre réside dans sa capacité à traiter de nombreux aspects reliés à l'intégration des immigrants dans trois régions (Sherbrooke, Québec et Chaudière-Appalaches) non seulement à travers un prisme individuel (transitions de vie et familles immigrantes) ou plus institutionnel (attraction et rétention des immigrants), mais aussi en arrimant les perspectives des chercheurs à celles des partenaires sociaux. Plaidant pour des sciences sociales plus engagées, l'ouvrage offre de nombreuses recommandations concrètes, dans l'optique clairement affichée de changement social. La première partie traite à la fois des enjeux de l'intégration à l'école à Sherbrooke et à Québec (Froelich Cim et Lenoir, Steinbach, Lussier et Guyon) et de ceux liés aux transitions de vie à travers l'expérience de la maternité (Guilbert *et al.*). Ce chapitre a particulièrement retenu

mon attention du fait de sa méthodologie innovante, puisque les coauteurs sont aussi les participantes à la recherche. Le lecteur découvrira avec plaisir la création de cet espace dialogique entre le « je » et le « nous », le « dedans » et le « dehors » et sera plus généralement amené à penser comment les efforts de réflexivité rendent progressivement caduque la dichotomie « eux/nous ». Cette belle présentation du « modèle coopératif interculturel d'accompagnement mutuel » (résumé en p. 85-86) donne envie de l'utiliser dans d'autres contextes : certainement celui de l'intervention sociale comme le mentionne Walling (p. 91), mais pourquoi pas aussi dans le cadre d'un cours universitaire? L'intérêt des témoignages, par exemple le traitement révoltant réservé aux étudiants internationaux en matière d'aide alimentaire (p. 71), nous fait cependant regretter que moins d'espace ne soit du coup consacré à la présentation des résultats par rapport à la méthodologie de cette enquête.

La deuxième partie de l'ouvrage traite du « capital d'attraction et de rétention » à travers trois de ses composantes : l'employabilité, la gouvernance et l'ouverture locale envers les immigrants. Le chapitre 3 (Bernier et Vatz Laaroussi) propose une typologie des stratégies d'insertion socioprofessionnelle des immigrants pour contrer la discrimination des ordres professionnels et des employeurs. Le chapitre 4 prolonge la réflexion sur l'attractivité d'une région à partir de ses modalités de gouvernance, au final plus « verticale » que « partagée » (p. 132). Cette schématisation aurait convaincu davantage si elle avait été accompagnée d'une analyse plus précise des rapports de force entre les acteurs et de leurs enjeux spécifiques. Le chapitre 5 aborde les enjeux linguistiques de manière originale en traitant du rôle des minorités anglophones dans l'attraction et la rétention des immigrants en région (Liboy et Vatz Laaroussi, O'Donnel) de même qu'en explorant les liens entre régionalisation, francisation et mixité du couple des parents (Laur). Le chapitre 6 (Gallant, Bilodeau et Lechaume) se révèle quant à lui d'un intérêt particulier compte tenu des débats lors de la Commission Bouchard-Taylor et de ceux qui entourent actuellement la Charte des valeurs québécoises. Les auteures sont déterminées à déboulonner le mythe selon lequel ce serait le fait d'habiter en région qui expliquerait les attitudes plus négatives envers l'immigration. Selon elles, ce sont plutôt les « variables liées à l'exposition à la diversité » comme « avoir des amis immigrants », « connaître des immigrants » et les « visites à l'étranger » (p. 205) qui sont les plus significatives. Au vu de l'acuité de ces questions, une discussion de la littérature sur les liens entre territoires et opinions (par exemple BILODEAU, TURGEON et KARAKOC, 2012) – ou comment le fait même de poser des questions sur la désirabilité de l'immigration peut influencer les attitudes envers cette dernière (LI, 2001) – aurait renforcé leurs réponses. On lira avec un certain optimisme leur conclusion sur le rôle joué par les organismes communautaires et les médiateurs interculturels (Anson), qui montre que des activités à très petite échelle peuvent aussi contribuer à des changements plus globaux. Finalement, le chapitre 7, qui est une conclusion théorique (Vatz Laaroussi et Bernier), aurait pu être placé en introduction, même s'il découle des chapitres du livre, afin de donner directement au lecteur la perspective analytique qui traverse l'ouvrage.

Aude-Claire FOUROT

## BIBLIOGRAPHIE

BILODEAU, Antoine, Luc TURGEON et Ekrem KARAKOC

2013 « Small worlds of diversity: Views toward immigration and racial minorities », *Canadian Journal of Political Science*, 45, 3 : 579-605.

LI, Peter

2001 « The racial subtext in Canada's immigration discourse », *Journal of International Migration and Integration*, 2, 1 : 77-97.

---

Marc CHEVRIER, *La République québécoise. Hommages à une idée suspecte*, Montréal, Boréal, 2012, 454 p.

La couverture laisse croire à un propos classique sur un concept classique auquel l'auteur aurait donné des couleurs – du rouge, du vert, les couleurs des Patriotes – pour en discuter dans le contexte de l'échec de la proclamation de la République du Bas-Canada. Mais ce n'est qu'une partie du propos. Car la figure de la République, si elle prend vie sous la plume musicale de Marc Chevrier lors du récit des Rébellions, est surtout taillée, longuement, dans un marbre d'érudition et avec une pléthore d'outils, et habillée de toutes les métaphores possibles, anthropomorphiques, paysagères et climatiques.

Ce livre, le sixième (sur sept) de Marc Chevrier, est une longue prosopopée amenant le lecteur, d'un chapitre à l'autre, à revenir au préambule pour se rassurer. Est-ce un livre d'histoire du Canada de la Nouvelle-France à nos jours? Est-ce une réhabilitation de l'École de Montréal? Est-ce un manifeste politique? Est-ce un pamphlet contre le Parti québécois? Contre les libéraux multiculturalistes? Une critique de l'université et de la communauté intellectuelle du Québec, dont il moque « [l]es éblouissantes théories et [l]es spéculations échevelées » (p. 86)?

Le lecteur chevronné ou patient, celui qui ne se laissera pas distraire par la kyrielle d'anecdotes sur le Régime français ou sur les affres constitutionnelles canadiennes, saura sans doute lire ce livre au-delà du recueil de textes obligatoires – qu'il est aussi – et voir le formidable ouvrage de synthèse de la pensée d'une bonne soixantaine d'auteurs : d'Aristote à Rosanvallon, en passant par Kohn et Burke, Parkman, Gilles Gagné et Daniel Jacques, sous forme de symphonie. L'indexation des références sera un outil fort apprécié des étudiants, alors que la maîtrise de la narration ravira les professeurs.

La proposition de Chevrier d'observer la République sous toutes ses coutures et dans plusieurs scénarios historiques ou non advenus, « pour faire avancer la discussion », a le mérite de vouloir faire sortir le Québec des cadres conceptuels habituels : la nation, la culture, la province, l'État. Car il est vrai que la République est absente du débat et des propos politiques du Québec. Il est vrai aussi qu'on connaît peu les tenants et aboutissants de la monarchie constitutionnelle et que la démocratie comme principe de légitimité semble être en crise, du moins si l'on en croit les unes des journaux et les taux de participation aux élections, même sur fond de crise sociale et de volonté de changement.